

# Poutine déchaîne l'enfer des missiles sur l'Ukraine tandis que la bombe iranienne choque Trump

L'attaque massive de la Russie contre l'Ukraine durant la nuit a ébranlé l'axe États-Unis-OTAN et marque un retour à la réalité dans la guerre. Danny Haiphong analyse la situation, ainsi que la révélation iranienne qui laisse Trump confus et désespéré. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies. Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : [chroniclesofhaiphong.substack.com](https://chroniclesofhaiphong.substack.com) Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #russia #ukraine #trump

## #Danny

Bienvenue à tous dans l'émission. Larry Johnson nous rejoindra un peu plus tard dans le programme. Mais pour l'instant, passons aux actualités. N'oubliez pas d'aimer la vidéo en arrivant. Alors, la grande nouvelle, c'est que la Russie a lancé une frappe de représailles massive contre l'Ukraine. C'est ce qu'affirme le ministère russe de la Défense, et nous avons des preuves concrètes. Des sites militaro-industriels, des infrastructures énergétiques, des bases aériennes militaires et toutes sortes d'installations ont été endommagés à Kyiv, Tchernihiv, Tcherkassy, Poltava... je n'arrive même pas à prononcer tous ces noms.

Voici l'usine industrielle Antonov, à Kyiv, qui a subi d'intenses tirs lors d'attaques russes menées avec des missiles et des drones. C'est l'un des principaux producteurs de véhicules aériens sans pilote ukrainiens, autrement dit de drones. Selon les autorités ukrainiennes, les dégâts sont considérables. Plus de trente missiles balistiques, des missiles hypersoniques, Zircon, Kalibr et d'autres encore ont frappé l'Ukraine en l'espace d'une trentaine de minutes. L'attaque, dans son ensemble, a duré environ onze heures. Toujours d'après le ministère ukrainien de la Défense, entre quatre cent soixante-seize et quatre cent quatre-vingt-seize drones, ainsi que soixante-quatorze missiles au total, ont touché différentes régions du pays, principalement Kyiv.

Alors bien sûr, tout ça, c'est en représailles aux attaques de drones qui, selon les grands médias occidentaux, frappent la Russie depuis un moment. Certains vont même jusqu'à dire — comme The Independent, d'autres médias britanniques, les médias liés au MI6, à la CIA, les grands médias d'entreprise — que Poutine aurait reconnu que ces attaques de drones ont un impact important sur la

Russie. Mais évidemment, quand ces attaques visent l'Ukraine, on entend très peu de choses dans les médias dominants sur leurs conséquences. Alors voyons un peu quels ont été les objectifs touchés lors de cette frappe nocturne. En voici un, mais il y en a un autre. Et encore d'autres — une longue liste publiée par le ministère russe de la Défense. L'usine Antonov, que je vous ai montrée, celle qui fabrique ces véhicules aériens sans pilote.

L'usine Radionix, qui fabrique les systèmes de contrôle du Flamingo — ce missile longue portée censé être produit localement par l'Ukraine. Des missiles antiaériens dans le cadre du projet Klion. La société de production scientifique Atlan-Avia. L'usine radio de Kyiv, qui modernise et produit des viseurs, des dispositifs de guidage, des composants, et presque tous les drones de reconnaissance et d'attaque sans pilote. L'entreprise Kyiv-25, spécialisée dans les systèmes de guerre électronique. Un centre de transport et de logistique appelé MLP Chaïka, qui sert de base de stockage pour les drones, les missiles et d'autres munitions. Et enfin, le dépôt de carburant Kyiv-3, ainsi que des stations de distribution de gaz destinées à assurer le fonctionnement des entreprises militaires.

Je ne sais pas si vous avez remarqué le schéma de ces frappes, mais elles ont toutes un caractère militaire. C'est une différence flagrante avec ce que fait l'Ukraine, qui a visé, bien sûr, des dépôts de carburant dans la région de Moscou, touchant surtout des civils. Et puis, à Lougansk, la frappe sur l'université de Starobelsk, qui a tué des dizaines d'étudiants, d'enseignants et d'autres civils, sans aucun lien avec le conflit militaire. Voilà ce que l'Ukraine veut dire quand elle affirme qu'elle ramène la guerre chez l'ennemi. Moi, j'aime bien utiliser Al Jazeera pour comprendre comment les grands médias occidentaux traitent ces sujets, parce que, même si c'est une chaîne d'origine qatarie, elle montre souvent très clairement le point de vue des médias dominants en Occident.

Ils rapportent qu'au moins dix-huit personnes ont été tuées à Kyiv lors de ces frappes massives. Des dizaines d'autres ont aussi été blessées, alors que les forces ukrainiennes tentaient de défendre la capitale contre une salve de missiles balistiques et de drones. Souvent, d'ailleurs, ce qu'on lit dans ces publications, c'est qu'une grande partie de ces missiles et de ces drones ont été interceptés. Et sans doute que certains l'ont été. Mais les capacités de défense aérienne de l'Ukraine sont souvent exagérées. Au moins dix-huit personnes ont été tuées et plusieurs autres blessées lors d'une attaque de missiles et de drones russes sur la capitale ukrainienne, survenue quelques heures seulement après que Zelensky a mis en garde contre une attaque massive. Les services d'urgence du pays ont indiqué que le bilan s'était alourdi jeudi après-midi, après que Zelensky avait d'abord fait état de plusieurs morts et de quatre-vingt-dix blessés dans ces attaques.

Les frappes ont aussi endommagé six étages d'un immeuble résidentiel, partiellement effondré après avoir été touché directement par un projectile russe, a déclaré Vitali Klitschko. Maintenant, bien sûr, tout cela doit toujours être vérifié. Et ces informations le sont rarement. Mais on sait que l'Ukraine a un long historique d'utilisation d'intercepteurs de missiles occidentaux, et que ces intercepteurs connaissent parfois des dysfonctionnements après les attaques de missiles et de drones russes.

Donc, très souvent, un peu comme en Iran, quand l'Iran tirait vers le Golfe, on voyait, par exemple à Bahreïn, l'armée bahreïnienne et l'armée américaine tenter d'utiliser des systèmes de défense aérienne.

Souvent, ces systèmes ne fonctionnent pas. Des experts qu'on a reçus dans l'émission, comme Larry Johnson et Scott Ritter, l'ont expliqué : ils tombent en panne. Et au final, ils frappent des immeubles résidentiels. Donc, il faut vraiment savoir si c'est vrai ou pas. Pour l'instant, on ne le sait pas. On ne peut pas simplement croire l'Ukraine sur parole, parce que l'Ukraine ment autant qu'Israël ou les États-Unis. Ce soir-là, Klitschko a déclaré sur Telegram que Kyiv était attaquée par des missiles balistiques et des drones. Et là, ils rapportent quatre cent soixante-seize drones, vingt-cinq missiles balistiques et douze autres drones frappant trente-trois sites. Selon leur rapport, les unités de défense aérienne auraient abattu ou neutralisé quarante-huit missiles et quatre cent soixante-seize drones, avec seulement trente-sept, apparemment, des drones et missiles qui auraient touché ces trente-trois endroits.

Alors bien sûr, ils mettent en avant leurs défenses aériennes. Mais malgré tout, les cibles touchées étaient extrêmement importantes, et elles représentent une grande partie de ce qui n'est en réalité que la première phase, ou une phase initiale, de ce que je considère comme une riposte massive contre l'Ukraine après ces attaques. Et maintenant, voici comment les médias russes en ont parlé, parce qu'on ne peut pas simplement se fier à la version des médias proches de l'Ukraine. Les forces russes ont mené une frappe de représailles massive contre l'Ukraine. C'est ce qu'indique l'agence TASS. Les troupes russes ont frappé massivement des sites industriels et énergétiques, des infrastructures, ainsi que des bases aériennes militaires dans les régions suivantes.

En représailles aux attaques terroristes de l'Ukraine contre des installations civiles sur le territoire russe, les Forces armées russes ont mené une frappe massive à l'aide d'armes de précision à longue portée, lancées depuis la terre et la mer, ainsi que de drones d'attaque. Les cibles étaient des entreprises du secteur militaro-industriel, du carburant et de l'énergie, situées à Kiev et dans la région de Kiev, ainsi que dans les régions autour de Dnipro, Poltava, Tcherkassy, Tchernihiv et la région de Kiev. Voilà donc la dernière mise à jour à ce sujet. Vous savez, je pense qu'il est important de souligner, à propos de ces frappes massives, qu'on observe dans les grands médias occidentaux un récit très fort selon lequel la Russie serait sous une pression énorme.

On entend sans arrêt que Vladimir Poutine est sous pression, sous pression du peuple russe, sous pression de sources militaires, qu'il y a des murmures sur la question de savoir s'il faut une réponse plus massive, ou même s'il est possible d'en avoir une face à ces attaques. Et je vais vous montrer exactement ce qui se dit à ce sujet. C'est vraiment crucial. Au fond, c'est une guerre de propagande. Et voilà qu'Al Jazeera, encore une fois, affirme que les attaques de drones ukrainiens contre les infrastructures énergétiques aggravent les pénuries de carburant en Russie, provoquant une rare reconnaissance de la gravité de la situation par Vladimir Poutine.

Mais attention, ce qu'il faut vraiment souligner, c'est que dans ce même discours qu'ils citent, dans cette même interview où il dit qu'il y a des pénuries de carburant dans les régions attaquées par des drones ukrainiens, il est aussi précisé que ces pénuries ne sont pas critiques et qu'elles sont en train d'être réparées et résolues rapidement. Donc, ce qu'on voit en réalité, c'est une guerre de propagande contre la Russie, à un moment extrêmement sensible sur le plan mondial, alors que, depuis des mois, tous les regards sont tournés vers le conflit, vers la guerre, la guerre d'agression menée par les États-Unis et Israël contre l'Iran. C'est vraiment une période où les États-Unis, et l'OTAN d'ailleurs — mais surtout les États-Unis — ont choisi d'ignorer complètement ce conflit, du moins sur le plan politique, rhétorique et propagandiste, n'est-ce pas ?

On a essayé de minimiser l'importance de cet événement dans le monde, pour pouvoir continuer comme si de rien n'était, sans avoir à rendre de comptes. Mais malgré tout, tous les regards étaient tournés vers l'Iran. Et on n'a cessé de répéter, encore et encore, que les attaques de drones ukrainiens avaient un impact énorme sur le moral et sur l'issue globale du conflit, alors qu'en réalité, rien de tout cela ne se produisait.

Voilà comment les États-Unis et l'OTAN transforment d'autres guerres en occasions de diffuser leur propre propagande, et essaient de ramener le récit vers cette idée que c'est la Russie qui est en difficulté, et non l'Ukraine. Et c'est curieux, parce qu'ils ne parlent plus du tout du champ de bataille. On n'en entend plus parler. On n'entend que des histoires de frappes de drones ukrainiens. Mais malgré tout, ils ne montrent pas d'images comme celles-ci, quand la Russie frappe, ni à quel point ces frappes peuvent être importantes en termes de dégâts. Regardez, voilà une partie des destructions à Kiev après ces attaques. C'est énorme. C'est vraiment significatif.

Ça envoie les gens dans les abris. Et ça ne fait qu'affaiblir encore un peu plus le moral de l'Ukraine, qui mène une guerre d'usure que les États-Unis et l'OTAN poussent depuis février deux mille vingt-deux. C'est donc l'un des nombreux fronts sur lesquels les États-Unis et l'OTAN n'ont pas de solution. Ils ne peuvent pas changer la situation sur le champ de bataille. C'est de plus en plus évident, même dans les analyses de l'Institut pour l'étude de la guerre et d'autres publications ou experts reconnus. Ils ne parlent même plus vraiment du champ de bataille, sauf pour affirmer, de manière très générale, que la Russie n'avance pas. Ils disent que la Russie ne progresse que de quelques kilomètres.

La Russie serait incapable de prendre ces territoires, alors qu'en réalité, elle n'a cessé d'étendre la portée de sa suprématie territoriale et sa capacité à avancer tout au long de cette période, dans la mesure où elle a cherché à s'étendre. Oui, elle subit des pertes importantes, à cause du renouvellement constant des soldats, des hommes, des mercenaires du côté ukrainien. Les dernières frappes ont d'ailleurs visé des structures liées aux mercenaires, parce que l'Ukraine fait effectivement appel à un grand nombre de combattants étrangers, venus des pays de l'OTAN et d'ailleurs, pour mener cette guerre toujours active, cette guerre toujours sale. Et je pense que nous allons continuer à voir ce type de frappes se produire.

Plus l'Ukraine essaie d'utiliser ces petites attaques de drones comme méthode de guerre, pour intimider et frapper la Russie, plus on voit que c'est devenu la stratégie des États-Unis et de l'OTAN. Leur objectif, c'est de terroriser la population civile. Qu'est-ce qu'ils disent ? Ramenez la guerre chez les Russes. Ramenez la guerre chez les Russes. C'est devenu le slogan des États-Unis et de l'OTAN. Et franchement, ce n'est pas si surprenant. Parce que même après cette attaque, on voit des journaux comme le New York Times publier des articles qui idéalisent, en réalité, des actes de criminalité de guerre. J'ai cité toutes les cibles que la Russie a frappées, et toutes étaient de nature militaire.

Voici ce que dit le New York Times aujourd'hui. Cette sorte de fétichisation de l'idée de ramener la guerre en Russie, en réalité, c'est simplement une déclaration selon laquelle l'Ukraine va continuer à tuer des Russes ordinaires. Et qu'elle va sortir la guerre du champ de bataille, ou, disons, continuer à broyer, dans cette machine infernale, les hommes qu'elle enrôle de force avant de les envoyer là-bas. Mais le cœur de la guerre de propagande maintenant — qui est en fait la seule guerre qu'ils ont vraiment à leur avantage, grâce à l'immense appareil médiatique des grandes entreprises américaines — c'est de construire un récit autour de ces attaques de drones, pour dire qu'ils ramènent la guerre chez les Russes. Est-ce que ça va marcher, demandent-ils.

Depuis quelques mois, l'Ukraine a porté la guerre sur le territoire russe. Des centaines de drones et de missiles traversent régulièrement la frontière, provoquant parfois le chaos. L'Ukraine frappe la Crimée, annexée illégalement par la Russie en deux mille quatorze, au point que les autorités de la péninsule ont déclaré l'état d'urgence. Mais ce n'est pas nouveau. L'Ukraine attaque la Crimée depuis deux mille quatorze. Elle mène, par exemple, des attaques totalement criminelles contre les infrastructures, comme le pont de Kertch. C'est absolument criminel, ce qu'ils font. Mais encore une fois, c'est leur stratégie. Quatre ans et demi après l'invasion russe, quelque chose de qualitativement différent semble avoir changé dans cette guerre longue et épuisante. Voilà ce qu'ils disent : qu'un tournant s'est produit pour la Russie.

C'est une guerre d'usure. La Russie ne passe pas une bonne année, et l'Ukraine aggrave la situation avec ces attaques de drones. Il y a maintenant un vrai mécontentement au sein du gouvernement russe, une lassitude, une fatigue de la guerre, dont l'Ukraine profite clairement. Mais malheureusement, cela ne correspond pas forcément à la réalité. Vladimir Poutine a récemment réuni les responsables militaires, et il a donné une interview où il a affirmé que la Russie faisait en réalité des progrès assez importants sur le champ de bataille. Il a aussi assuré que le gouvernement russe s'engageait à régler tous les problèmes qui pourraient survenir de cette manière, en particulier face aux attaques ukrainiennes contre les infrastructures civiles, la population, et bien sûr, les infrastructures énergétiques.

Aujourd'hui, l'énergie russe ne connaît pas vraiment de difficultés importantes. On n'a vu aucune preuve d'un recul du PIB russe. En revanche, il y a bien des problèmes d'inflation, parce qu'il existe encore des sanctions dans de nombreux secteurs. Mais malgré tout, l'économie russe reste très

solide — au point que la monnaie russe se comporte encore très, très bien face au dollar. C'est même l'une des devises les plus performantes de ces dernières années, et cela montre qu'il y a d'énormes réinvestissements dans l'économie russe. Et cela, même Meduza le reconnaît — un média d'opposition russe, plutôt aligné sur l'Ukraine — en disant que le rouble est en tête des devises mondiales pour ses gains face au dollar.

Cela réduit les revenus, bien sûr, pour les exportateurs russes et pour l'économie du pays. Ils disent que c'est une mauvaise chose, mais au fond, il y a cette idée de "ne laissons pas le Kremlin nous faire taire". Ils affirment que c'est mauvais pour les exportateurs, mais malgré tout, la Russie n'a eu aucun mal à vendre son énergie à des partenaires disposés, comme la Chine. Elle n'a eu aucun problème non plus à devenir de plus en plus un point central du monde multipolaire et des BRICS. Maintenant, évidemment, il y a des difficultés. Évidemment, c'est la guerre. Évidemment, des gens meurent. Et bien sûr, il y a eu des problèmes liés à la guerre en général.

C'est une guerre d'usure, donc c'est quelque chose que les gens doivent supporter. Le taux d'approbation de Vladimir Poutine, et celui du gouvernement russe, oui, ont baissé par rapport à d'autres périodes de l'opération militaire spéciale. Ils sont maintenant autour de soixante-dix-neuf pour cent. Ce qui reste extrêmement élevé. Aux États-Unis, les responsables politiques et la classe politique dépassent rarement les cinquante pour cent, quand ils y arrivent. En fait, on considère qu'un président américain est très populaire quand son taux d'approbation tourne autour de cinquante pour cent. Mais malgré tout, contrairement à, disons, deux mille vingt-trois ou deux mille vingt-quatre, où Poutine était entre quatre-vingts et quatre-vingt-dix pour cent, aujourd'hui, il est à soixante-dix-neuf, n'est-ce pas ?

Aujourd'hui, c'est environ cinq à dix points de pourcentage de moins, et à bien des égards, cela tient au fait que ce n'est pas que les Russes ne soutiennent plus l'opération militaire spéciale, mais simplement que, bien sûr, la guerre, ça fatigue. La guerre a des conséquences économiques, et il y a toujours des problèmes qui apparaissent quand un conflit s'éternise comme celui-ci. Mais malgré tout, soixante-dix-neuf pour cent des gens disent encore que la Russie fait ce qu'elle doit faire, et que Vladimir Poutine mérite leur soutien, non seulement à cause de l'opération militaire spéciale, mais aussi pour l'ensemble de son travail à la présidence. Donc, voilà où nous en sommes, au fond, avec le conflit en Ukraine. On a tout un récit autour de la question de savoir si Poutine peut tenir, si la Russie peut tenir. Mais à l'échelle mondiale, cette guerre a déjà montré, en ce qui concerne les frappes massives de missiles, et selon de nombreux observateurs russes ou spécialistes de l'armée russe, que la Russie n'a en réalité utilisé ou montré qu'un pour cent de son arsenal pendant toute cette période.

Il est évident que la Russie a fait le choix stratégique de mener la guerre de cette manière. Et ça ne plaira pas à ceux qui veulent voir des grands feux d'artifice tous les jours, à ceux qui s'attendent à une version rapide et spectaculaire, façon Hollywood, d'un conflit. Ces gens-là existent, que ce soit dans l'Occident collectif ou ailleurs. Mais malgré tout, cette façon de mener la guerre a permis à la Russie de garder une certaine stabilité économique, tout en continuant à la mener d'une manière

qui, pour elle, reste gagnante. Et ça, c'est extrêmement intelligent, et il faut le reconnaître comme tel, peu importe les faiblesses ou les problèmes qu'il peut y avoir, n'est-ce pas ?

La Russie n'est pas, entre guillemets, une société parfaite. Elle doit faire face à la corruption. Elle doit faire face aux effets des sanctions. Elle doit faire face aux conséquences de la guerre. Et tout ça a des effets négatifs, comme, bon sang, la mort de milliers de Russes, ce qui s'est bel et bien produit. Mais malgré tout, le statut de la Russie n'a fait que grandir pendant ce conflit. Il n'y a pas si longtemps, on parlait de la Russie comme on parle aujourd'hui de l'Iran. Donc, quand les sanctions sont tombées, Biden, un peu comme Trump avant lui, pensait que la Russie allait s'effondrer. Il l'a dit. Il a dit, en gros : « On ne peut pas laisser Poutine au pouvoir, les sanctions vont s'en charger. »

L'Union européenne pensait, enfin, Bruxelles, Ursula von der Leyen et tous ces gens-là, qu'en gros la Russie était à l'agonie. Et en réalité, c'est tout l'inverse qui s'est produit. Au lieu d'être au bord de l'effondrement, la Russie a accéléré sa croissance économique grâce aux sanctions, elle a réorganisé son économie pour se concentrer sur les besoins intérieurs et la consommation, elle a misé sur une économie de guerre et a massivement dynamisé son complexe militaro-industriel. Et nous voilà, des années plus tard, avec une Russie qui continue de mener cette guerre, sans aucun signe d'effondrement à l'horizon. Bien sûr, on peut reconnaître qu'il y a des problèmes, mais ils sont franchement difficiles à documenter, et surtout, ils ne sont pas aussi graves que ce que les grands médias occidentaux voudraient vous faire croire.

En fait, ce que ça montre, c'est que la Russie... d'une certaine manière, certains espéraient qu'elle adopte une approche à la manière de l'Iran dans ce conflit, et qu'elle écrase Kyiv avec son arsenal massif de missiles. Et même si cette idée peut sembler séduisante, je pense que la Russie garde encore, et c'est assez clair, l'idée qu'elle veut, à terme, ramener l'Ukraine dans le giron d'une sorte de famille de nations. Vous savez, la Russie, c'était l'Union soviétique, l'Ukraine en faisait partie, et la Russie garde, je crois, l'espoir d'une intégration régionale. Elle ne veut pas renoncer à l'idée que l'Ukraine puisse un jour en faire partie, surtout que l'Ukraine est juste à la frontière. Donc, une guerre d'usure permet aux États-Unis et à l'OTAN de ne plus pouvoir renforcer leurs ressources militaires sur place, ni de consolider leurs relais, les nazis, et ainsi de suite.

Et ça donne un peu d'espoir qu'un jour, il y ait en Ukraine un système de gouvernance plus neutre, plus cohérent, plus tourné vers l'intégration régionale, et ainsi de suite. C'est mon analyse de la situation, et c'est aussi la raison pour laquelle la Russie continue de mener cette guerre de cette manière, malgré toutes les frustrations que beaucoup de gens ressentent à ce sujet, ce que je comprends tout à fait. Je couvre cette guerre depuis deux mille vingt-deux. On a dû en parler ici, sur cette chaîne, tout comme on a couvert la guerre contre l'Iran pendant des années, à cause de son importance géopolitique, mondiale, économique et militaire. Mais malgré tout, cette guerre en elle-même, il est vraiment essentiel de comprendre pourquoi la Russie choisit les moyens et les méthodes qu'elle emploie, plutôt que l'inverse — c'est-à-dire tenter d'écraser complètement, au risque de perdre toute possibilité que l'Ukraine devienne autre chose qu'un pays détruit, plein de ressentiment.

Attention, le sentiment anti-russe et la russophobie sont tellement ancrés dans la société civile ukrainienne qu'il faudra de nombreuses années pour que ça change. Et je pense que c'est aussi pour ça que la Russie adopte une approche plus mesurée, même si elle continue d'avancer sur les deux lignes de front. Elle est sur le point d'atteindre Kramatorsk et Koupiansk. Elle progresse vers ces zones qui vont briser la logistique de l'Ukraine sur le champ de bataille. Et bien sûr, elle va continuer à affaiblir les capacités militaires de l'Ukraine, jusqu'au point où celle-ci ne pourra plus gagner sur le terrain. C'est pour ça qu'on voit ce mouvement vers une victoire russe, qui dure depuis des années maintenant... en fait, depuis que le conflit a changé de nature, après environ six mois. Et bien sûr, il y a eu cette offensive de courte durée, il y a quelques années, n'est-ce pas ?

Oui, l'Ukraine a lancé en deux mille vingt-quatre plusieurs offensives. Depuis, elle n'a pratiquement plus enregistré de véritables avancées. Aujourd'hui, elle mise surtout sur la guerre par drones, avec des frappes ponctuelles censées donner l'impression d'une grande efficacité. On avait Mark Sleboda dans l'émission, il disait littéralement que ces drones sont remplis de kérosène, justement pour faire croire qu'ils explosent et provoquent beaucoup plus de dégâts qu'en réalité. Honnêtement, la situation est désespérée pour l'Ukraine, mais aussi pour les États-Unis et l'OTAN. Même Donald Trump, aujourd'hui encore... c'est important de le souligner. Il ne faut pas prendre cette fracture trop au sérieux, d'accord ? Pas trop au sérieux. Mais il faut quand même dire que les États-Unis suivent désormais ce que Scott Ritter appellerait une trajectoire de singularité.

Mais en réalité, ce qu'il essaie de faire, c'est de donner l'impression qu'il n'a besoin d'aucun allié, qu'il est tellement supérieur. C'est exactement ce que fait un empire désespéré. Et pourtant, même à la veille de ce sommet de l'OTAN qui approche, Trump continue d'attaquer l'OTAN. Pourquoi ? Parce que Trump veut faire ce que les États-Unis font depuis des années et des années : rendre l'Europe, l'Europe de l'Ouest en particulier, encore plus soumise aux États-Unis qu'elle ne l'est déjà. Et c'est pour ça qu'il publie des messages comme celui-ci, littéralement aujourd'hui, juste après cette frappe : « Les États-Unis dépensent beaucoup plus d'argent pour l'OTAN que n'importe quel autre pays, et cela pour les protéger, sans en tirer aucun bénéfice. Les États-Unis, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf milliards de dollars ; les États-Unis seulement quatre-vingt-dix virgule cinq ; la France, moins, soixante-six virgule cinq », et ainsi de suite, encore et encore.

Bien sûr, maintenant on voit la réalité des choses, les amis. Non seulement ce sommet de l'OTAN qui approche va être un échec total, mais en plus, il ne va même pas se concentrer sur le conflit en Ukraine. Et pourtant, c'est exactement ce que les néoconservateurs et les va-t-en-guerre voudraient, à cause de la situation désespérée et parce que ça servirait leur récit du genre : « Ah, on a la Russie en difficulté, alors profitons-en maintenant. » Eh bien non. Donald Trump et l'administration américaine vont arriver là-bas avec un tout autre programme, un programme qui se prépare depuis de très, très nombreuses années déjà. Et ce programme, c'est justement que non, les choses ne se passeront pas comme ça.

Nous allons parler du fait que vous nous donniez plus d'argent, pour que vous puissiez vous retrouver avec encore plus de matériel inutile du complexe militaro-industriel, et que vos économies deviennent encore plus dépendantes de nous, un peu comme l'est celle des États-Unis. Et donc, plus d'occasions d'imposer l'austérité, de vous endetter davantage envers les États-Unis, et tout ce qui va avec. C'est un énorme braquage, à la fois financier et militaire, que les États-Unis essaient de faire à l'Europe. Et l'Europe, bien sûr, avec sa direction faible, sa direction de marionnettes, va se plier et dire : « D'accord, jusqu'où faut-il aller ? » Voilà où nous en sommes dans ce conflit.

Je ne comprends pas comment on peut penser que l'Ukraine est en train de marcher vers la victoire, alors que tout montre que les États-Unis et l'OTAN essaient désespérément soit de présenter le conflit d'une manière favorable à l'Ukraine, soit, sur le plan de la propagande, de détourner l'attention ailleurs. Mais bon, il y a d'autres actualités dont il faut parler. Ces frappes massives étaient vraiment importantes. Et puis, l'Iran a aussi fait des avancées intéressantes sur cette histoire de protocole d'accord, et il fallait qu'on en parle, parce qu'il y a aussi beaucoup de controverses autour de ce protocole. D'après les informations du Wall Street Journal aujourd'hui, l'Iran l'aurait rejeté.

C'est une offre américaine, d'accord ? Donc, ils passent par des médiateurs en Suisse. Les discussions techniques sont en fait terminées, mais elles continuent quand même, par l'intermédiaire de différents canaux. Des Qataris, des Pakistanais, des Omanais, par exemple. Il y a toutes sortes de médiateurs et d'acteurs qui essaient de faire passer des messages dans les deux sens, parce que l'Iran ne rencontre pas les États-Unis en ce moment. Il faut bien que tout le monde comprenne ça. Il n'y a pas de rencontre entre Abbas Araghchi et Marco Rubio, rien de ce genre, d'accord ? Pas de discussions directes autour d'une table. L'Iran a rejeté une offre visant à débloquer des fonds en échange de l'abandon d'un projet de taxation des navires traversant le détroit d'Ormuz.

Washington et Oman ont essayé de faire plier l'Iran sur sa volonté d'imposer des péages, en utilisant comme levier l'accès à une partie des cent milliards de dollars de fonds iraniens gelés à l'étranger. Mais l'Iran n'a pas mordu à l'hameçon. Au contraire, Téhéran a renforcé son contrôle sur le détroit, exigeant des routes désignées par l'Iran et poussant pour un système de péage — une structure tarifaire qui pourrait rapporter jusqu'à quarante milliards de dollars par an. L'Iran a déclaré que c'était une bombe pour Trump : pas de compromis sur le détroit d'Ormuz, donc pas de contrôle du détroit d'Ormuz pour le CENTCOM. Et il faut noter un détail important : les États-Unis — devinez ce qu'ils ont proposé ? — six milliards de dollars. On a vu ça dans le protocole d'accord. Le montant initial devait être de douze milliards de dollars de fonds débloqués, et il semblait que le Qatar était prêt à les libérer.

Mais ce qui s'est passé en coulisses, c'est que les États-Unis ont essayé de faire, à la table des négociations, ce qu'ils n'ont pas réussi à faire sur le champ de bataille. En clair, ils essaient d'arracher la victoire aux griffes de la défaite. Et maintenant, ils tentent d'exercer une pression sur les points du protocole d'accord... sauf que ces points ne sont pas des leviers de négociation. C'est ça qui est incroyable. Ces clauses du protocole d'accord sont censées être remplies avant qu'une

deuxième phase d'un accord puisse être négociée. C'est cette deuxième phase qui pourrait, elle, impliquer des compromis. Là, on pourrait commencer à discuter, par exemple, de l'enrichissement nucléaire, du contrôle du détroit d'Ormuz, ou de toute autre combinaison qu'on peut imaginer, tu vois ?

Mais ces conditions — mettre fin à la guerre sur tous les fronts, libérer les avoirs gelés, lever les sanctions — sont censées être des points d'accord préalables pour pouvoir entamer des discussions. Et maintenant, les États-Unis essaient de s'en servir comme levier pour affaiblir la position de l'Iran. Certains disent déjà — on le voit partout sur les réseaux sociaux, sur Twitter — que des critiques, des observateurs très inquiets de la situation, s'interrogent. Alors qu'on voit la situation politique interne évoluer, certains se demandent : est-ce que l'Iran ne perd pas son propre levier en acceptant que ces points soient mis sur la table, même s'il continue de les rejeter — non, non, non — d'accord, arrêtons de négocier là-dessus — non, non, non.

Eh bien, il y a tout ce temps qui passe sans qu'aucun de ces points ne soit vraiment respecté, non ? Israël frappe le sud du Liban. Les avoirs gelés le restent toujours. Et oui, il faut reconnaître une chose : les États-Unis ont bien levé le blocus, et le pétrole iranien circule à nouveau par le détroit d'Ormuz, dans le golfe Persique, vers ses acheteurs. Mais malgré ça, beaucoup de gens se posent des questions. Il y a pas mal de scepticisme sur le fait que ce soit un signe d'abandon. Moi, je ne le pense pas. Parce qu'en réalité, je ne crois pas que fermer le détroit d'Ormuz soit si difficile que ça pour l'Iran. Et je suis convaincu que, dans leurs calculs actuels, l'un des objectifs de l'Iran, c'est d'être assez fort, économiquement et militairement, pour résister à de futures attaques. Et il y en aura.

Je pense que, depuis le tout début, il faut bien comprendre que cela s'est produit deux fois. D'abord, la contre-attaque israélo-américaine en juin deux mille vingt-cinq, puis le vingt-huit février deux mille vingt-six. Deux fois, l'Iran était en train de négocier, et les États-Unis et Israël ont attaqué. Il faut le souligner, et je crois que l'Iran a clairement fait savoir qu'il l'a bien noté : il y aura d'autres attaques, il y aura d'autres guerres, et l'Iran se prépare à cette éventualité, sans aucun doute. Alors, je voudrais d'abord évoquer ce qu'a dit Mohammad Ghalibaf, le président du Parlement, mais aussi principal négociateur et envoyé spécial en Chine — ce qui est énorme. D'abord, c'est énorme qu'il cumule toutes ces fonctions, mais c'est aussi énorme qu'on lui ait confié ce rôle dès le départ.

Tout le monde sait que les funérailles d'Ali Khamenei auront lieu le quatre juillet. Un choix de date intéressant, puisque c'est aussi le jour de la fondation des États-Unis. Mais voilà ce qu'il a déclaré aujourd'hui. Il a dit que le sang de Khamenei serait vengé par la libération de Jérusalem. Que l'Iran ne permettra jamais à l'AIEA d'accéder aux sites nucléaires destinés à la bombe. Que le protocole d'accord prouve que l'Amérique a été vaincue. Et qu'il faut construire un véritable partenariat stratégique avec la Chine. Donc, à mon avis, l'Iran ne considère même pas les États-Unis comme un partenaire de confiance avec qui il serait possible de conclure un accord. Je pense que l'Iran fait en réalité ce que les États-Unis et Israël font souvent : gagner du temps.

Et je pense qu'il faut que les gens comprennent que c'est quelque chose qui devrait être évident pour quiconque a suivi cette guerre : les États-Unis sont un empire de mensonges. C'est aussi ce que beaucoup de personnes, ici même, ont décrit comme « incapables de tenir un accord ». Et quand on est face à une situation pareille, pour un pays comme l'Iran, qui occupe une position géostratégique très particulière dans la région, tout en ayant une identité de pays jeune, il faut bien comprendre que, même si c'est une civilisation vieille de plusieurs millénaires, son gouvernement, lui, est jeune. La Révolution iranienne, c'était en mille neuf cent soixante-dix-neuf. C'est vraiment un jeune pays. Deux mille vingt-neuf... qu'est-ce que ce sera ?

C'est le cinquantième anniversaire. Donc, c'est un jeune pays, qui a encore beaucoup de chemin à faire, avec des besoins de développement, des besoins de stabilité. Comme la Russie, comme la Chine à leur époque. Voilà. Il a besoin de stabilité. Il doit parvenir à cette stabilité. Une guerre totale, une guerre prolongée — une guerre qui obligerait l'Iran à épuiser réellement son arsenal de missiles — pourrait arriver si, dans un élan de folie, il se mettait à tirer dans tous les sens et que tout le monde disait : « Ah, écrasez Israël ! » Oui, écrasez Israël. Mais en réalité, ce que ça provoquerait, peut-être — et je crois que c'est absolument vrai, comme le disent des amis de l'émission, comme KJ Ngo —, ce serait une guerre nucléaire. Parce que les États-Unis — comprenez bien ce que je dis —, j'en suis absolument convaincu.

Le gouvernement des États-Unis, Washington, les va-t-en-guerre... si l'existence d'Israël, en tant que régime sioniste de colonisation, est menacée par une destruction iranienne par missiles, les États-Unis largueront une bombe nucléaire, ou bien ils autoriseront Israël à en larguer une. Et ça, c'est quelque chose que l'Iran, comme le reste du monde qui a encore un minimum de civilisation, ne veut absolument pas voir. Et c'est un vrai problème. L'option Samson, c'est un gros problème pour la région depuis longtemps... disons, depuis des décennies maintenant. Donc, l'Iran est engagé dans une guerre de longue durée, et il comprend qu'il y aura d'autres frappes. Mais il ne mettra pas en danger, premièrement, les intérêts nationaux iraniens, et deuxièmement, de manière légitime, la lutte de résistance. Je pense que beaucoup de gens ont une vision un peu romantique de la résistance anticoloniale, de la résistance anti-impériale, anti-empire.

Ils ont peut-être une vision romantique, voire un peu caricaturale, de ce que c'est vraiment. En réalité, bien souvent, il s'agit d'une lutte longue, qui dure des décennies — parfois même des siècles, si on regarde la grande trajectoire de l'histoire dans beaucoup de régions du monde — une lutte pour une véritable souveraineté et une indépendance réelle. Et cette indépendance n'arrive pas seulement grâce à la solidarité d'autres pays, mais surtout grâce à la force intérieure d'un vaste mouvement populaire. Alors, si l'Iran, par exemple, venait à rayer complètement Israël de la carte... combien de Palestiniens seraient eux aussi anéantis dans la foulée, hein ? Parce qu'Israël est installé sur la Palestine. Bien sûr, on pourrait détruire tous les immeubles de Tel-Aviv, si on voulait. On pourrait faire disparaître toutes les institutions gouvernementales de cette capitale coloniale israélienne. Mais ça n'effacerait pas Israël, n'est-ce pas ? Ça lui porterait un coup terrible, oui, mais ça ne le ferait pas disparaître.

Se débarrasser d'Israël, ça veut dire qu'en réalité, ce qu'il faut, c'est la libération palestinienne. Et cette libération ne viendra pas simplement parce que l'Iran déciderait de frapper toutes les installations militaires et gouvernementales israéliennes à travers la colonie de peuplement sioniste. C'est ça, le mot clé ici : colonie de peuplement. Donc, au fond, l'Iran agit avec la résistance pour mener la guerre qui est à la fois possible et la plus efficace : continuer à renforcer l'axe de la résistance, à consolider sa propre position, ce qu'il peut contrôler, pendant que les forces de résistance palestiniennes, et le Hezbollah aussi, qui a montré une grande résilience et une vraie force pendant toute cette période, puissent riposter. Et cette stratégie finira par repousser Israël. D'une certaine manière, c'est déjà le cas. Mais, vous savez, Israël garde ce qu'on appelle la suprématie aérienne, et il peut toujours bombarder.

Eh bien, malgré tout, c'est ça, être engagé dans une guerre de résistance prolongée à l'ère nucléaire. Et ce sont ces facteurs-là qu'il faut prendre en compte. D'accord ? C'est ça, au fond, le calcul. Le calcul qu'il faut intégrer quand on parle de choses comme : pourquoi l'Iran agit comme il le fait, et pourquoi l'Iran négocie. Pourquoi l'Iran négocie maintenant ? C'est simple. Beaucoup de gens n'aiment pas l'entendre, mais c'est pour obtenir toutes les concessions possibles avant un retour à la guerre. Et si aucune concession n'est obtenue, le simple fait de pouvoir exporter, pendant un court laps de temps, des centaines de millions de barils de pétrole, ou l'équivalent de centaines de millions, voire de milliards de dollars de pétrole sur le marché mondial, aura déjà valu la peine pour l'Iran. Certains diront : oui, c'est rentable pour l'Iran, mais est-ce que ça l'est pour les autres ? En réalité, oui, ça l'est.

Il faut regarder le rapport de forces, et il faut voir la reconstitution et le renforcement de l'Iran comme, au fond, une bonne chose. L'Iran mérite de pouvoir se reconstruire, d'être assez fort pour soutenir d'autres pays, comme par exemple le Yémen, qui se prépare à ce qui semble être une nouvelle guerre de résistance prolongée contre l'Arabie saoudite et, bien sûr, les forces militaires saoudiennes soutenues par Israël, les Émirats arabes unis, et d'autres encore. Pendant que l'Irak se reconstitue, avec toutes les manœuvres internes qu'on connaît, on voit l'Iran frapper ses propres forces dites d'opposition kurdes, aujourd'hui et presque chaque jour en réalité, pour tenter d'éliminer toute opposition supposée qui pourrait entrer en Iran et semer le chaos à l'intérieur. Il se passe des choses en coulisses qu'on ne voit pas. Par exemple, on ne voit pas de gros titres disant que l'Iran est en train de décimer l'opposition kurde le long de ses frontières avec l'Irak et ailleurs.

On ne le voit pas forcément, mais pourtant, ça se passe. L'Iran se prépare clairement à la prochaine phase de la guerre. Et cette histoire de protocole d'accord, ça va être un bras de fer entre les deux camps, chacun essayant d'obtenir des concessions de l'autre. Les États-Unis, eux, partent toujours du principe qu'ils méritent des concessions, même quand ils perdent. Regardez ce qu'ils ont fait quand ils ont commencé à négocier avec le Vietnam, après s'être fait battre entre le traité de France et celui de Paris, en mille neuf cent soixante-huit. À ce moment-là, l'armée américaine avait déjà pris

une sérieuse défaite, non ? Officiellement, ça faisait à peine trois ans dans les livres d'histoire, mais en réalité, les États-Unis soutenaient militairement les Français depuis mille neuf cent cinquante-cinq. Et ils avaient vraiment intensifié leur campagne militaire une dizaine d'années plus tard.

Et déjà, en soixante-huit et soixante-neuf, les États-Unis s'étaient pris une sacrée défaite, et ils étaient engagés dans des négociations fermes, presque désespérées, avec le Vietnam pour mettre fin au conflit. Mais qu'ont-ils fait pendant tout ce temps ? Ils ont essayé de prendre l'avantage sur le Vietnam. Comment ? En le bombardant jusqu'à l'âge de pierre, ou du moins en essayant, au Cambodge et au Laos. C'est comme ça que les États-Unis ont toujours fonctionné, non ? Mais malgré tout, les pays qui résistent aux États-Unis continuent de négocier quand ils sont en position de force, pour obtenir des concessions là où c'est possible. C'est simplement la manière d'avancer dans une réalité très dure, mais qui, à mon sens, offre aussi des occasions d'espérer et des possibilités de vrai changement. Parce qu'on parle d'un empire américain tellement obsédé par la guerre sans fin qu'il est incapable, dans son système actuel, avec sa gouvernance actuelle, de changer de cap.

Impossible. Les États-Unis ne peuvent pas céder face à l'Iran. Même si l'Iran tirait demain des milliers de missiles, les États-Unis ne céderaient pas. Si l'Iran lançait des milliers de missiles sur le Golfe et sur Israël demain, le régime Trump, les néoconservateurs, ils deviendraient fous. Mais fous d'une manière que vous n'aimeriez pas voir. Ils deviendraient fous au point de tout lâcher pour anéantir l'Iran. Ils laisseraient tomber toute apparence de prudence économique, toutes ces hésitations à ne pas nuire aux profits colossaux de leurs compagnies pétrolières, ou à préserver la stabilité macroéconomique mondiale. Tout ça, ils le mettraient de côté. Parce que le jour où l'Iran tire tous ses missiles, les États-Unis, eh bien... on ressort l'option Samson. On balance des bombes nucléaires. On met fin à tout ça. Là, ils auront un prétexte. Là, ils auront une raison.

C'est exactement ce qui va se passer. Et c'est là que l'empire américain a aujourd'hui un avantage unique dans le monde. Ça n'a rien à voir avec la suprématie économique des États-Unis. Rien à voir non plus avec leur suprématie militaire. Rien à voir avec l'exceptionnalisme américain, ni avec tous ces mythes qu'on nous répète depuis toujours, surtout à l'approche du 4 juillet. Rien à voir avec tout ça. Ce dont il s'agit vraiment, c'est que les États-Unis sont dirigés par une classe dominante à la fois servile, déséquilibrée, désespérée, en déclin, et en pleine crise. Et je le pense sincèrement. J'espère que les gens le voient aussi. Si vous avez lu l'histoire, si vous l'avez analysée, si vous suivez cette émission depuis des années, si vous avez vu ce qu'ils ont fait avec Nord Stream, si vous avez vu Gaza à partir de deux mille vingt-trois, le Liban à partir de deux mille vingt-quatre, et tout le reste...

La classe dirigeante des États-Unis, et avec elle ses vassaux partout dans le monde, ses relais partout, ont la capacité d'abandonner toute apparence, même celle de leurs propres objectifs cyniques de reproduction du pouvoir. Et ils feront l'impensable. Il y a une raison pour laquelle ils ont accumulé des milliers d'armes nucléaires, et qu'ils ont été les seuls à s'en servir. Ils le referont. Ils plongeront le monde dans un hiver nucléaire éternel s'ils se sentent menacés dans leur existence

même, surtout si cette menace fait exploser le mythe de l'exceptionnalisme américain. C'est pour ça que la résistance est essentielle. C'est le seul véritable avantage de l'Empire américain : aucun autre pays, aucune autre résistance, aucun prétendu adversaire n'a une mentalité aussi dépravée. Aucun.

## **#Danny**

Non, pas du tout.

## **#Danny**

Non, la Chine n'entrera jamais dans une confrontation nucléaire avec les États-Unis. La Russie non plus, sauf si elle y est forcée. Ils ont des armes nucléaires... la Chine, quoi, plus de six cents ? La Russie, elle, en a même plus que les États-Unis, héritées de l'époque soviétique, pendant la course aux armements. Jamais ils ne se lanceront dans une confrontation nucléaire avec les États-Unis. Jamais. C'est la réalité. Parce qu'ils ne veulent pas que l'humanité en paie le prix. Parce que, contrairement aux États-Unis, la Russie, la Chine, l'Iran... eux, ils essaient de construire autre chose. Ils essaient de bâtir une société qui ne repose pas sur la destruction totale de l'humanité.

Ils essaient de construire un ordre mondial fondé sur le développement des forces productives, pour la prospérité des peuples, pour le respect de la souveraineté, pour le respect de la manière dont chaque peuple veut s'organiser et vivre. C'est ça, le véritable objectif de la multipolarité. Et c'est justement ce que les États-Unis ne peuvent pas accepter, et c'est pourquoi ils maintiennent le monde dans un état de guerre sans fin. Alors oui, vous ne verrez plus l'Iran agir comme les États-Unis quand il se considère en guerre pour sa propre défense. L'Iran se voit toujours engagé dans une guerre pour préserver son autodétermination, et il doit donc prendre en compte ses affaires internes, qui sont légitimes. Des gens comme Ali Al-Azada — je vais sûrement écorcher son nom — Safran Ajad, et d'autres que j'ai reçus dans l'émission, sont critiques envers la politique intérieure iranienne.

Et c'est leur rôle. Ils ont un lien avec la politique intérieure de l'Iran. Et bien sûr, je suis sûr qu'il y a des désaccords. Je suis sûr qu'il y a de la corruption. Je suis sûr qu'il y a des luttes internes. Il y en a toujours. Il n'y a jamais eu, dans toute l'histoire du monde, un mouvement de libération nationale sans désaccords internes. La Chine, littéralement, est entrée dans ce qu'on a appelé une guerre civile, quand une grande faction du mouvement pour libérer la Chine d'un siècle d'humiliation — le Kuomintang, ou le KMT comme on l'appelle souvent — a participé à ce siècle d'humiliation, et souvent du mauvais côté.

Mais malgré tout, il y a eu des moments où le Kuomintang s'est allié à l'Armée populaire de libération, et d'autres où ils se sont affrontés. Au final, tout cela a conduit à une immense lutte interne, remportée par la République populaire de Chine, dirigée par l'Armée populaire de libération,

et par le Parti communiste. Les luttes internes font aussi partie de cette histoire, parce qu'au fond, l'Iran a lui aussi un passé marqué par la domination étrangère, l'agression impériale, les manœuvres de la CIA et d'Israël, encore et encore, à répétition.

On ne peut pas s'attendre à ce qu'il n'y ait aucun désaccord interne. Mais quand on voit l'Iran se comporter comme il le fait en ce moment, je pense que c'est une erreur coûteuse de considérer automatiquement que le pays est dirigé par une bande de traîtres, ou que le gouvernement iranien est en train de perdre toute influence et d'entrer dans une phase de conciliation ou de faiblesse. Non. Je pense qu'il faut être plus prudents, plus réfléchis dans ces discussions. Parce qu'en réalité, on voit encore l'Iran exercer une certaine influence vis-à-vis des États-Unis, et chercher à obtenir de son adversaire — le pays qui veut le détruire — la moindre concession possible pour améliorer la vie du peuple iranien.

Et comme je l'ai répété encore et encore, si l'Iran parvient à se redresser, à gagner du temps, il faut être honnête : c'est une bonne chose pour l'ensemble de la résistance. Ce conflit ne sera pas réglé demain. Il ne sera pas réglé d'un seul coup, ni par une seule attaque. On en a pour plusieurs années, parce que, encore une fois, le seul avantage que les États-Unis et Israël ont, c'est leur incapacité à... oui, leur incapacité à se maîtriser. Ils n'y arrivent pas. Ils ne peuvent pas se contrôler, pas du tout. Tout ce qu'ils savent faire, c'est mentir. Mentir sur la situation. Et parler sans cesse de leur puissance, de la façon dont tout irait bien pour eux.

Même quand ils font des concessions, il ne faut rien en attendre. Ces va-t-en-guerre ne vont pas sortir en disant : « Bon, d'accord, on va vous laisser tranquilles maintenant, vous êtes devenus trop puissants. » Ça, ça n'arrivera jamais. Et ce ne sera pas le cas non plus avec la Chine. Ni avec la Russie. Ces pays-là ne changeront pas, à moins que les gens aux États-Unis — et tenez, que ce soit votre façon de célébrer le 4 juillet, je serai d'ailleurs en direct ce jour-là — à moins que les gens comprennent que l'empire américain ne peut pas être vaincu simplement par des forces extérieures. Parce que, en réalité, ça n'arrivera jamais. La seule façon dont le monde peut être libéré de cet empire — et ce n'est pas une idée d'exceptionnalisme américain, c'est juste l'histoire — c'est quand cet empire est obligé de changer de l'intérieur. Et en général, ça veut dire qu'il faut un vrai basculement dans la conscience collective. Et ce n'est pas la même chose. On n'est pas dans une période comme la Seconde ou la Première Guerre mondiale, d'accord ?

Des empires remplacent d'autres empires. Aujourd'hui, on est dans une période très différente. Après la Seconde Guerre mondiale, on est entré dans l'ère du dernier empire : celui des États-Unis. Il n'y a aucun pays au monde assez puissant, ni avec un système politique prêt à devenir le prochain empire. La Chine, non, ce n'est pas ça. C'est de la propagande occidentale. Il n'y a rien, ni dans l'histoire du Parti communiste chinois, ni dans l'histoire ancienne du pays, qui indique que la Chine va devenir un empire. La Russie... non plus. Elle n'a pas d'ambitions impériales. Ça n'existe pas. Quant à Israël, oubliez. Israël peut agir comme un impérialiste, mais il ne le sera jamais vraiment. Il devra

investir énormément de ressources pour obtenir le soutien de l'empire américain, parce qu'il ne peut pas le faire seul. Il ne pourra jamais s'étendre au-delà de la périphérie qu'il a choisie d'occuper, et d'où il provoque toute cette destruction.

La Palestine et, bien sûr, quelques fragments du Grand Israël. Donc, oublions ça, d'accord ? Quand on est entrés dans cette période, on est entrés dans une phase où, disons, le reste du monde avait enfin la possibilité de construire un nouvel ordre, autant que possible, dans les réalités actuelles de l'hégémonie économique et militaire des États-Unis. À mesure que cette hégémonie a décliné, ces opportunités se sont multipliées. Mais en même temps, l'instabilité et le chaos ont aussi augmenté. Parce que l'hégémonie américaine n'a été freinée en rien, ni par la population des États-Unis, ni par celle de l'Occident. Chaque avancée, chaque pas en avant, a été le fruit du Sud global, du mouvement pour l'autodétermination dans les pays opprimés, dans les pays de l'Est, et dans ce qu'on appelait autrefois le Tiers Monde.

Tant que le peuple des États-Unis, tant qu'il n'existe pas un véritable mouvement populaire, centré sur les classes et sur les gens, qui donne la priorité non seulement aux besoins intérieurs du pays, mais qui considère aussi la situation mondiale comme essentielle, eh bien, rien ne changera. Il faudrait un changement profond, une révolution même, où les Américains comprendraient que la situation du monde est directement liée à leurs propres intérêts. Tant que ça n'arrive pas, on restera dans la situation que je viens de décrire, historiquement parlant. C'est ça, la réalité ultime. Et c'est pour ça qu'on voit toujours, et je vais conclure là-dessus, Scott Besson, par exemple. Il était sur Fox News, après que les États-Unis ont été contraints de lever les sanctions. Ils ont dû lever les sanctions sur le pétrole iranien, en partie avant même la fin des hostilités, tellement la situation pétrolière devenait critique. Mais même après avoir quasiment levé toutes les sanctions sur le pétrole, il se vantait encore en disant que la Chine restait le seul prétendant.

**#Danny**

Regardez ça.

**#Danny**

Je ne sais pas pourquoi ça passe comme ça. Vous entendez ça, tout le monde ? Attendez une seconde. Dites-moi si vous entendez ça. Ça s'est mis à jouer tout seul sur mon... attendez une seconde. Ah, on dirait que j'ai perdu mes écouteurs.

**#Danny**

Euh.

**#Danny**

Intéressant. D'accord, tu entends ça ? Je vais juste le passer.

## **#Scott Bessent**

Des instructions concernant le pétrole iranien non sanctionné. Mais Lawrence, ce qui est très intéressant, c'est que personne, à part la Chine — qui en achetait déjà quand il était sanctionné — n'en a acheté. Donc, il se vend toujours à prix réduit à la Chine. Et jusqu'à présent, les Iraniens n'ont pas réussi à écouler leur pétrole, parce que les acheteurs sont un peu méfiants : est-ce qu'il sera à nouveau sanctionné ? Est-ce que je risque des ennuis avec le Trésor américain ? C'est donc une vraie raison pour les Iraniens de s'engager sérieusement dans ces négociations. Nous avons reçu des instructions.

## **#Danny**

Je veux dire, voilà, c'est ça, l'arrogance. C'est un produit de Soros, non ? Une création de Soros. Mais c'est comme ça que ces gens-là pensent. Oui, c'est vraiment comme ça qu'ils pensent. Il faut bien comprendre qu'on ne parle pas ici de gens ordinaires. On parle de personnes complètement enivrés par leur propre pouvoir hégémonique. Ils se prennent pour Dieu, ils se croient plus puissants, supérieurs à tout le monde. Et même quand ils font des concessions, ils le présentent comme une sorte de démonstration de force, du genre : « Oh, il n'y a que la Chine qui veut acheter du pétrole iranien. »

## **#Danny**

C'est comme ça que les choses fonctionnent pour l'Iran dans le monde depuis des années.

## **#Danny**

La Chine en achète quatre-vingt-dix pour cent. Pourquoi l'Iran changerait-il sa chaîne d'approvisionnement et la façon dont il vend son propre pétrole ? Pour satisfaire qui ? Les États-Unis ? L'Europe ? Ces pays, non seulement on ne peut pas leur faire confiance, mais soyons honnêtes, ils passent leur temps à manipuler les marchés du pétrole, et ils font de mauvaises affaires en permanence. Donc non, ce n'est pas une démonstration de force, mais ça montre encore une fois que, quand on a des gens comme ça aux commandes, en train de gérer cette crise politique, militaire et économique — enfin, cet empire —, quand ceux qui rendent leur carrière possible sont encore plus déséquilibrés, ils essaient juste de rester en arrière-plan, silencieux, vous voyez ? La classe Epstein — eux, ils essaient de rester dans l'ombre. Ils ont été exposés avec les dossiers Epstein et tout ça, mais la plupart du temps, ils préfèrent rester hors de vue, hors de l'esprit. Sauf si vous êtes Adam Karp de Palantir, et que vous êtes tellement perché sur ce que vous vous êtes mis dans le nez que vous ne pouvez pas vous en empêcher.

Pourtant, ils essaient de rester dans l'ombre. Mais malgré tout, ce sont des monstres, et ils feront des choses bien plus monstrueuses, dans la mesure de leurs moyens — y compris avec des armes nucléaires — si la situation leur échappe. C'est pour ça que tout le monde, dans ce monde multipolaire, attend son heure. Ils essaient de construire un système plus humain, à l'intérieur de l'ordre mondial actuel, plutôt que de prendre des décisions explosives qui finiraient par se retourner contre eux, juste pour arracher une victoire totale à cet empire désespéré. On ne verra probablement pas ça. À moins que... si c'est vraiment ce que vous voulez voir, alors considérez ceci comme un appel à l'action : commencez à bâtir un véritable mouvement de résistance aux États-Unis. Pas seulement contre l'empire, mais contre tout ce qui se passe ici. Joyeux quatre juillet.

Les États-Unis. Un pays construit sur l'esclavage. Construit sur le génocide. Construit sur l'empire. Et aujourd'hui encore, la pauvreté extrême augmente, le nombre de sans-abri aussi. La dette liée aux soins de santé est astronomique, tout comme la dette étudiante, la dette en général, la dette de carte de crédit... tout est astronomique. C'est le pays avec la plus grande population carcérale, une police militarisée, totalement hors de contrôle, omniprésente. L'oppression raciale, le racisme, la stigmatisation des migrants... tout cela crée un environnement social et politique militarisé, malade, aliénant. Et cet environnement ne fait qu'aggraver le mal-être, augmenter les troubles mentaux, et provoquer une dégradation toujours plus profonde de ce qu'est devenu le pays. Surtout quand on pense que ce sont les peuples autochtones qui, à l'origine, ont su cultiver et faire grandir cette terre. Un endroit d'une beauté incroyable.

Si vous êtes déjà allé aux États-Unis, vous savez qu'il y a d'immenses régions magnifiques. Mais les grandes entreprises, les monopoles, les banques et le complexe militaro-industriel... tout ça est en train de les détruire. Alors, que ce soit un appel à l'action : c'est là que doit se situer le rôle de celles et ceux qui veulent soutenir un monde multipolaire. C'est là que l'attention doit se porter. Et des programmes comme celui-ci vous aident à mieux comprendre le monde, j'espère pour renforcer et consolider cette orientation. Pas pour se perdre dans ce que je considère comme des spéculations et des récits totalement inutiles sur la politique intérieure iranienne ou russe. Cette idée qu'Iran ne fait pas ceci correctement, que la Russie ne fait pas cela comme il faut... Eh bien, je vais vous dire une chose : je couvre ces guerres depuis des années maintenant. Mais je n'ai jamais combattu dans aucune d'entre elles.

Alors, je ne vais pas faire semblant d'être un expert militaire, ni un spécialiste de la guerre de résistance, parce que non, je n'en ai jamais combattu une. Je ne fais que la couvrir, et j'ai simplement essayé de créer une émission qui montre un point de vue qu'on ne trouve pas dans les grands médias occidentaux. Alors, que ce soit, je l'espère, un appel à l'action pour tous ceux qui ont tant de critiques à formuler sur l'Iran. Si vous êtes assis aux États-Unis, regardez-vous dans le miroir. Si vous êtes en Europe, regardez autour de vous, levez les yeux, voyez où se trouvent les centres de pouvoir. Rappelez-vous que ceux qui provoquent ces problèmes, ceux qu'il faut interpeller, se trouvent à Washington, à Tel-Aviv, à Bruxelles. Et c'est là que se situe le problème, et que, tôt ou tard, la confrontation devra avoir lieu. Parler de ramener la guerre chez soi, n'est-ce pas ?

Ils veulent ramener la guerre chez eux, en Russie. Nous, on doit être prêts pour la nôtre. En fait, on est déjà dans une sorte de guerre. Je veux dire, ce n'est pas comme si les États-Unis n'étaient pas en guerre contre leur propre peuple. Souvent, là-bas, ils ne considèrent même pas beaucoup de ces gens comme des êtres humains, vous voyez ? Mais malgré tout, quand on regarde de près, sur tellement de sujets différents, le régime américain, cette élite qu'on pourrait appeler la classe Epstein, est en guerre contre tout le monde — contre tous ceux qui se trouvent sur son chemin vers le profit et le pouvoir sans fin. Bon, tout le monde, désolé pour Larry Johnson. Il vient de m'envoyer un message. Il m'a dit qu'il était complètement débordé et qu'il n'a pas pu venir aujourd'hui. Mais on va reprogrammer ça très bientôt, c'est promis.

Avant de partir, n'oubliez pas de mettre un « j'aime ». C'était une super émission. Vraiment, cliquez sur le bouton « j'aime ». Ça aide à faire remonter le programme une fois que j'ai terminé. Demain, je serai avec Alexander Mercuris à treize heures, heure de la côte Est. Et ensuite, ce sera le quatre juillet. Ce jour-là, je serai avec Gerald Horne, je crois à la même heure, treize heures, heure de la côte Est. Mais rejoignez-moi demain, à treize heures, avec Alexander Mercuris. On poursuivra la discussion. Je veux aussi remercier Chili Pepper, qui a dit : McGregor a parlé de cinquante mille mercenaires. Cinquante mille mercenaires tués ? Je ne sais pas. Cinquante mille mercenaires en tout, déployés dans l'armée ukrainienne ? Je pense que oui. Et merci à Farzana Deem pour le super sticker.

Merci beaucoup de continuer à soutenir cette émission. Dans la description de la vidéo ci-dessous, si vous voulez aussi soutenir le programme de manière indépendante, allez sur Patreon ou sur Substack. Ce sont d'excellents moyens de devenir membres et de contribuer au maintien de cette émission, au cas où la censure finirait par la faire disparaître, comme ça s'est déjà produit ailleurs. N'oubliez pas non plus de regarder l'émission de demain, à treize heures, heure de la côte Est. Et je veux bien sûr remercier les modérateurs — je ne veux pas les oublier. Merci à vous, les modérateurs. Et bien sûr, merci à vous tous de regarder. Avant de partir, pensez à cliquer sur "J'aime". On se retrouve demain. À bientôt.